

## M'aime-tu ?



J'étais encore jeune fille de 18 ans, je ne m'intéressais pas trop à la prière, j'aimais sortir, j'aimais tout sauf prier. Voilà qu'un jour mes parents disent comme chaque année, nous allons en vacances dans les montagnes (Monts d'or) en France ... où se trouvait le puits du doum .... Après les vacances, j'ai eu une expérience très forte et unique, le Seigneur m'a appelée, au cours d'une nuit. Il m'a appelée, et m'a bien fait comprendre qui il était, j'ai vu toute ma vie qui allait suivre. Dans un rêve, j'ai vu des infirmes, je ne comprenais rien à ce moment car j'étais jeune et la prière ne m'intéressait pas du tout. J'ai entendu une voix qui disait : Agnès, Agnès...m'aime tu ? m'aime-tu.... Et ça resonait jusque très loin comme un écho. Je voyais un groupe de pauvres, d'infirmes, tristes, des gens qui m'appelaient comme ça et la première voix qui répétait Agnès, m'aime-tu ? cela s'est répété deux fois. Le lendemain j'ai demandé à ma sœur qui

était avec moi cette nuit si elle avait vu ou entendu quelque chose, et elle a dit non. Ma chambre était illuminée.

Quand je suis rentrée je me suis demandé si réellement le Seigneur m'avait appelée, j'avais l'idée de me marier, rien d'autre. Mais j'ai été voir un prêtre et je lui ai partagé ce que j'avais vu dans mon rêve et il m'a dit : « oui je crois que le Seigneur t'appelle » alors moi qui n'avais pas l'idée de devenir religieuse, j'ai commencé le combat. Il m'a dit que je devais revenir sur la parole que le Seigneur m'avait dite. Je devais revoir tout ça dans la paix et la confiance. Je suis alors entrée dans la grâce. Ça a été dur car même si je l'avais déjà reçue, je ne voulais pas mais petit à petit j'ai compris. Mon frère Père Blanc qui était en mission m'a écrit une lettre parce que je lui avais partagé : « je crois que le Seigneur m'appelle mais je crois que ce sont des idées, ce n'est rien du tout ». Alors dans sa lettre il m'a dit : « Agnès si tu crois que c'est le bon Dieu, réponds oui viens voir ici, il y a du travail pour les laïcs et comme tu aimes les lépreux et les malades, viens voir, tu auras du travail. » Alors après ça été très vite, j'ai fait mes bagages et je suis partie et je suis tombée chez les Dames de Marie qui m'accueillaient à Busiga comme jeune fille. C'est comme ça que j'ai vu les lépreux, la misère et petit à petit ça se concrétisait et je me demandais : est-ce que c'est vraiment ça ? ça été un chemin magnifique mais plein de questions.

Après un an je suis retournée en Belgique et rentrée chez les Dames de Marie. Après la formation, on m'a envoyée en Afrique comme religieuse. Alors on m'a donné les lépreux et à ce moment-là j'ai touché les plaies puisque à l'époque on était à genoux et on touchait il n'y avait pas de gants. Des pieds affreux, pleins de pue, etc. Quand je les touchais la parole revenait : « m'aime-tu ? ».... Chaque fois que je les touchais, au lieu d'être terrifiée, j'avais un sentiment de toucher la grâce.... Quelque chose de formidable. J'ai compris saint Paul, tous les saints et j'ai compris ; en peu de temps je n'étais pas prête à comprendre ; maintenant je comprends, en le partageant, en priant je vois que j'ai touché comme les saints...j'ai touché le cœur de Dieu...la blessure de l'homme.... C'est une expérience qui me brule, qui me transforme, qui me purifie, qui me déchire, en revoyant cette expérience, quelque chose d'extraordinaire s'ouvre encore en moi. Donc j'ai vraiment touché le cœur blessé de Dieu en touchant les burundais, je ne comprenais pas ce que je faisais à ce moment-là, j'avais du pue sur mes mains.

J'ai fait plusieurs expériences de Dieu, pas seulement celle-là ; un Dieu amour, J'ai fait l'expérience d'être façonnée par la main de Dieu car en étant jeune je n'avais jamais pensé devenir religieuse. Les Dames de

Marie ont été géniales ; quand elles m'ont accueillie en tant que jeune fille, je me suis sentie à l'aise pendant les trois ans que j'ai vécu et travaillé avec elles. Marie Godelieve était formidable ; elle était très ouverte, agréable, et Vianney aussi ; toute la communauté était gentille pour accueillir les jeunes filles. Nous étions trois ; moi j'étais pour les soins, dans le sociale, médicale et les deux autres étaient des professeurs à l'école. Quand le Seigneur te travaille, il te prend, te pétrie, te façonne comme le dit la Bible au Psaume 138, dans Jérémie 18 : 6... c'est incroyable comment le Seigneur m'a fait changer d'orientation, mes idées de me marier sont disparues petit à petit et je n'y pensais plus ; les pauvres et toute cette misère que je touchais avaient occupé tout mon cœur. J'ai dû obéir comme un petit enfant sans questions. Pourtant il y avait de quoi être effrayée : ces lépreux aux visages déformés, blessures vilaines, mais j'obéissais à mon cœur car chaque fois que je regardais un visage, la phrase « *M'aime-tu* » revenait dans mon esprit. Ce qui était important pour moi c'était le fait de toucher la souffrance. C'était une expérience extraordinaire d'aller jusqu'aux profondeurs de la souffrance et ça reste comme un sceau sur mon cœur. J'ai vécu des choses très fortes dans cet appel et je suis reconnaissante.

Après cette expérience forte avec les lépreux, j'ai travaillé dans un centre de santé. Après on m'a proposé de prendre une infirme ; Mélanie et petit à petit c'était un groupe d'enfants handicapés atteints par la poliomyélite. Quand ils étaient douze, mais comme je n'avais pas la formation, je suis retournée en Belgique pour suivre une formation en kinésithérapie. Après j'ai appris qu'à Paris il y avait un médecin qui voulait bien me recevoir et me former en Kinésithérapie. Là j'ai eu une formation complète et intensive pour les plâtres, l'appareillage, la rééducation, et j'ai pu faire un stage dans les différents services. Je suis retournée en Afrique bien formée et j'ai pu avoir un équipement adéquat pour établir un centre pour ces enfants handicapés.

Quand il était temps pour moi de revenir en Belgique, je me suis sentie prête, j'étais reconnaissante de cette belle expérience que j'ai eue. Les personnes que j'ai côtoyées m'ont beaucoup apporté, spirituellement, moralement. Ils m'ont appris beaucoup de choses de la vie : l'amour, l'obéissance, la simplicité. C'était inimaginable ce que les pauvres m'ont appris. J'ai beaucoup reçu de ce beau peuple pendant les 33 ans que j'ai vécu au Burundi. Je dirais comme saint Vincent de Paul qui a dit : « Ce sont les pauvres qui m'ont évangélisée ». Les handicapés m'ont évangélisée. Quand je parle du Burundi c'est la vie, la souffrance, la joie, le soleil, les deuils, la guerre, tout c'était un grand paquet merveilleux. Parfois je me demande ce que je leur ai apporté ? c'est eux qui m'ont tout donné ; ils m'ont appris l'amour, le pardon, la tendresse, l'humilité, l'accueil, le don d'eux-mêmes- tu voyais quelqu'un arriver avec 4 ; 5 œufs, un régime de banane pour dire merci. J'ai appris à voir les choses avec netteté, la prière, partout il y avait « Imana » - Dieu. Maintenant quand je regarde en arrière, je vois que j'étais très loin de tout ça, ils m'ont aidé à prier, à vivre, à obéir, leur gentillesse.

Je me rappelle ce jour où j'ai eu une panne de voiture alors qu'il faisait tard. Les gens des alentours sont venus ; les femmes d'abord et après, les hommes qui me demandent ce qui c'était passé et après, je les entends s'exclamer : eh c'est notre maman, celle qui soigne nos enfants, d'autres sont arrivés, l'un apportait de l'eau pour boire, d'autres une petite banane. Et voilà que loin d'être seule sur cette route avec une voiture en panne, j'avais tout un village autour de moi ; j'étais sans voix. Les gens qui n'ont déjà rien mais trouvent quelque chose à donner. J'ai été touchée par la soif de Dieu que j'ai vu chez les gens. Des fois j'accompagnais le prêtre qui allait célébrer la messe dans des villages et c'était incroyable les foules qui attendaient.

Cette occasion de pouvoir revisiter ce temps est très importante pour moi car je reviens à la source de mon appel et je le revoie dans toute sa richesse. Ça veut dire qu'une vocation n'est jamais finie, il y a toujours le début qui revient. Cette parole « m'aime tu » m'a beaucoup accompagnée jusqu'aujourd'hui. Je dirais que l'appel premier n'est jamais fini.

**Sœur Agnès Claessens (Manu)**